

siècle XIV, qu'on regardoit pourtant comme le bon siècle, le siècle d'or, de la langue toscane. Et qu'importe que ni les latins, ni les patriarches de la littérature italienne, Dante, Pétrarque, Jean Boccace et Pierre Crescenzi, ou son traducteur, n'aient point fait usage d'apostrophes, ni d'accents. Pourquoi rejeterons nous ces moyens d'écartier les équivoques et de rendre les mots, les phrases plus faciles à saisir, et cela par un attachement servile et peu raisonnable aux anciens usages, ou peut-être pour laisser plus de simplicité au mécanisme de l'impression? En ce cas la beauté des impressions perdrait-elle de son prix, si dans une page se trouvoient trois ou quatre accents aigus graves, ou circonflexes pour distinguer la valeur de ces *che*, lorsqu'ils représentent le *qui*, Latin et François.

## ARTICLE XV.

### *Digression sur les synonymes françois, italiens, espagnols, et anglois.*

231) La plus grande partie des synonymes que l'abbé Girard et Beauzée ont rapportés dans leur excellent ouvrage sur ce sujet, et sous ce titre, sont des mots latins communs à la langue italienne et à l'espagnole; une autre partie consiste en des mots, que ces trois langues ont pris également de l'Allemande. Il n'y en a que peu dont l'origine soit absolument ignorée, ou incertaine; et il n'y en a pas un seul qui soit exclu-

fivement françois. Or rien ne seroit plus raisonnable, ni plus facile aux Italiens que de prendre et employer ces mots dans le même sens qu'ils ont dans le Latin, et dans lequel le François le plus pur et le plus correct les employe et d'abandonner ceux dont la signification est ne peuvent - être pris que dans le sens telle qu'ils équivoque; et qui nous empêche de dire *si nomina, si chiama*, où le François dit se nomme, s'appelle; et de nous servir de *domandare, et domanda*, comme de *questione, et interrogazione*, dans le même sens précis que ces noms ont en François? Cela ne me concerne, ne me touche, ne me regarde, pas disent bien à-peu-près la même chose; que le verbe italien, et certainement on pouvoit avec la même réflexion s'en servir, avec la différence peu marquante qu'ils ont en françois, sans abandonner l'usage qu'on peut faire ailleurs du verbe *toccare*, qui en Italien est encore un synonyme de *spettare, appartenere*; et il est, en certains cas, plus propre et plus précis que le verbe substantif être lors que l'on dit c'est à vous, c'est à moi, au lieu de *tocca a voi, tocca a me*. *Déclarer, découvrir, manifester, révéler, déceler*, sont tous exactement les mêmes mots que *dichiarare, scoprire, ou discoprire, manifestare, rivelare*; et c'est l'affaire de celui qui s'en sert d'employer l'un plutôt que l'autre pour marquer la nuance qui les distingue, quoique en gros ils désignent la même action. Le verbe *déceler* n'a pas de correspondant propre en Italien; comme le François n'a pas *nascondere*, qu'il

remplace par *cacher*. Mais l'Italien peut encore opposer au verbe françois *cacher*, d'autres synonymes. Il a le verbe *dissimulare*, dans la même signification; et n'ayant pas le verbe *déguiser*, quoiqu'il ait le nom *guisa* pris de l'Allemand, il forma du Latin *ingere* le verbe *ingere*, qui fort souvent tient lieu de *déguiser*.

232) L'article dans lequel la langue françoise abonde le plus en synonymes, est celui de *crainte*, parmi lesquels il y en a quatre qui ne sont pas matériellement dans l'Italien, tel qu'*allarme*, *effroy*, *frayeur*: mais on en a dérivé tout autant du latin, qui marquent le même degré de ce sentiment, ni plus ni moins que les noms François, si on excepte *frayeur*, et *effroy*. Il a *tema*, *temenza*, *timore*, qui répondent à crainte; *spavento*, qui est le même qu'épouvante, comme *paura* est *peur* exactement. On peut donc, et on devoit pour parler plus précisément, employer les mots dans le même sens qu'ils ont dans le François, et il en résulteroit pour l'une, la même clarté, la même précision que l'on trouve dans l'autre.

233) L'abbé Girard nous donne aussi huit noms qu'on peut compter comme synonymes de *raison*, et qui se trouvent tous dans l'Italien, sauf à l'orateur, au poète, à l'écrivain de quelque classe qu'il soit, de se servir de l'un ou de l'autre, suivant qu'il le juge à propos. Nous trouverons dans tel poète italien le mot *ragione*, pour dire ce qu'un autre, ou lui même dans un autre lieu, auroit exprimé par le mot *intelletto*, ou *intendimento*; lorsque *concetto*,

ou *giudizio*, auroit le même sens. Mais un auteur qui veut parler, et écrire avec précision, ne manquera pas de dire *giudizio*, et *intendimento*, dans le même cas qu'un écrivain françois diroit jugement et entendement; ainsi il dira *buon senso*, et *intelligenza*, où le François diroit bon sens, et intelligence. On n'aura pas à hésiter non plus lorsqu'on voudra dire en Italien que la conduite de tel ministre eut l'approbation du public, qu'il obtint le consentement, l'agrément du roi pour faire telle démarche, que le traité qu'il a conclu et signé, fut ratifié incessamment; que la ratification, fut suivie de l'adhésion d'autres puissances à l'alliance qu'on avoit faite. Tous ces termes, excepté adhésion se présentent aussi promptement en Italien, qu'en François, de même que deux ou trois cents autres que nous voyons dans l'ouvrage que je viens de citer.

234) Il y en a quelques uns auxquels les mots italiens ne répondent pas aussi exactement au premier regard, tels que *biffer*, *effacer*, *raturer*, *razer*. Mais outre que cette classe de mots n'influe guère sur la clarté de l'élocution, ils trouvent encore facilement dans l'Italien des termes équivalents. *Cancellare*, quoique dérivé de toute autre source que *biffer*, et *effacer*, ne signifie-t-il pas la même chose? *Raturer*, tiré du Latin barbare *rasculare*, ou plutôt de l'Italien *raschiatura*, ne dit pas davantage que *radere*, et *raschiare*; ni *effacer*, plus que *cancellare*, et *scansare*, deux mots de fond latin, et de formation qu'on peut appeler barbare. Les Espagnols par rapport à la richesse de leur langue sont dans le même cas que les Italiens.

Aussi un des meilleurs auteurs modernes Espagnols a dit fort bien à ce propos. „Ce n'est pas la valeur numérale des mots qui enrichit le langage, mais celle qui naît de sa diversité, comme celle qui brille dans les ouvrages de la nature. Lorsque les paroles ne varient que par le son et non par plus ou moins d'énergie d'étendue, de précision, au lieu d'enrichir le discours, elles servent plutôt à l'appauvrir, en fatigant la mémoire; c'est confondre l'abondance avec le superflu \*).“

235) Je ne fais si l'ouvrage anonyme qui vient de paroître sous le titre de *synonymes anglois*, est sorti de la plume d'un écrivain anglois, ou d'un François. Mais quel qu'en soit l'auteur, cet ouvrage nous prouve également, que les Anglois peuvent mettre dans leurs écrits la même clarté la même précision dont les idiomes italiens et espagnols sont susceptibles, malgré la surabondance de leurs synonymes. C'est absolument chez les Anglois comme chez les Italiens et les Espagnols du discernement du bon sens, du bon esprit, peut choisir parmi la foule des mots qui se présentent et qui semblent désigner le même objet, celui qui est le plus propre, c'est-à-dire celui qui est plus communément pris dans le sens qu'on veut lui donner. Mais ce que l'auteur ou le rédacteur de ces synonymes prouve encore plus évidemment, c'est que

\*) Cité par Mr de la Huerta dans l'introduction de son ouvrage sur les synonymes espagnols, imprimé à Vienne 1789.

que grande partie de ces synonymes font pris du François. Il en résulte par conséquent que en exceptant ceux qui sont propres et inséparables de la langue établie, réglée et fixée qu'il est nécessaire d'employer dans la signification qu'ils ont acquise; la clarté, la précision du style des auteurs anglois, doit naître en grande partie, de l'emploi des mots que leur langue a empruntés de la françoise, dans le même sens que celle-ci leur a donné. Et c'est ce que feront les Italiens et les Espagnols en conservant par préférence, par tout où le génie de leur langue ne s'y oppose point, les mots qui dans les idiomes d'où ils sont sortis, ont la même signification qu'on leur veut donner; ils porteront alors dans leurs écrits la clarté, et la précision que l'on cherche.

## ARTICLE XVI.

*Des noms diminutifs et augmentatifs. D'où vient que la langue françoise en a peu et l'angloise point.*

236) Les écrivains françois semblent avoir de la peine à convenir que leur langue manque de noms diminutifs; et qu'à cet égard elle cede à l'italienne et à l'espagnole la supériorité. Ils citent, pour répondre à ce reproche, quelques noms véritablement diminutifs, tels que fourneau, levreau, perdreaux, pigeoneau, *levrette, fillette, houlette, bandelette*, on peut encore ajouter *livret, bouquin, bouquet*, et quelques autres. Mais ces noms sont en très-petit nombre et